

LE BALLON CITY OF NEW-YORK.—Le monstrueux ballon dont le gonflement s'opérait depuis mardi à la 42^{ème} rue, ne renfermait dimanche que 76,400 pieds cubiques. Avec une pareille lenteur, le gonflement aurait pu durer plus d'un mois; mais l'aéronaute Love n'a pas jugé à propos de le continuer à cause des vents contraires qui n'ont pas cessé de souffler depuis plusieurs jours et, dimanche matin, il a laissé échapper l'immense quantité de gaz qui animait déjà le *City of New-York*. Il assure que lorsqu'il sera prêt à partir, il pourra opérer le gonflement en douze heures; nous croyons qu'il se trompe.—*Courrier des E.-U.*

CRUELLE ESCROQUERIE.—Le 27 août dernier, à . . . , un nommé Lucy se présente chez Mme D. . . . Il a fait dix lieues à la hâte pour lui apprendre une fatale nouvelle: "Il vient, dit-il, de Vézélise lui annoncer que son père a été pendant la nuit, frappé d'une attaque d'apoplexie." A ces paroles, Mme D. . . . , qui n'a pas de motifs pour en suspecter la sincérité (elle connaît l'émissaire), s'évanouit en poussant ce cri déchirant: "Mon père est mort!" Et la pauvre femme ne reprend connaissance que pour verser un torrent de larmes:

Son mari est absent; elle lui adresse une dépêche télégraphique qui le rappelle. Elle veut partir sans délai; peut-être arrivera-t-elle à temps pour recevoir le dernier soupir du mourant: à tout prix elle demande une voiture. . . .

Pendant ce temps, que faisait le messager? Le cœur joyeux, l'estomac bien ouvert il buvait et mangeait dans la chambre même où Mme D. . . . étouffait ses sanglots. "—Ah! votre sœur est bien triste aussi, allez, madame, disait-il. Il est bien bas, votre pauvre papa! C'est moi qui ai tenu la cuvette, quand le médecin l'a saigné; il n'est venu que quelques gouttes d'un sang tout noir." Comment Mme D. . . . aurait-elle conçu des soupçons?

Enfin la voiture est prête; elle y monte invite le messager à y prendre place. Lucy refuse; il a quelques courses à faire; il aime autant repartir à pied le soir; seulement, il prie qu'on lui donne 4 fr. pour son salaire.

Cette somme payée, Mme D. . . . part l'esprit agité par les plus tristes pensées, le cœur serré par la douleur. Elle arrive à Vézélise. Elle entre en tremblant dans la maison paternelle. Elle y voit. . . . M. R. son père,—le moribond,—jouant à l'ixpériale avec un ami!

D'attaque, point: M. R. . . . n'avait pas été malade.

Quelle fable infernale, quelle manœuvre atroce! et cela pour escroquer un déjeuné et quatre francs!

Dans le courant de septembre, Lucy a été condamné à quinze mois d'emprisonnement par le tribunal correctionnel de N. . . .

Jamais punition fut-elle mieux méritée? Ce petit escroc n'a-t-il pas toute l'étoffe d'un grand coupable? (*Moniteur de la Meurthe*.)

ANECDOTES.

L'AMOUR ENFARINÉ. A un bazar de l'Union St. Joseph, M. D*** ayant gagné un baril de fleur, Mme*** alla le trouver lui disant: Comme vous êtes garçon, M. D***, j'espère que vous allez me faire cadeau de votre baril de fleur?—Je ne puis me rendre à votre désir, madame, répondit l'économiste M. D***: j'ai des voisins pauvres auxquels je le destine. Mme*** de faire des calineries à M. D***, calineries qui semblaient devoir ne pas être couronnées de succès, lorsque celui-ci lui adressa tout-à-coup les paroles suivantes: "Je vais vous donner mon baril de farine, si vous me promettez sur l'honneur de me mettre en relation avec Mlle P***, et de lui parler de moi avantageusement." La dame, ne trouvant point ces conditions trop onéreuses, promit ce qui lui était demandé. Fidèle à son engagement, elle procura souvent à M. D*** l'occasion de rencontrer, chez elle, la jolie Mlle P***. Pendant deux mois, les choses parurent aller si bien au gré de M. D** qu'il se décida à demander Mlle P*** en mariage. Cherchant à lui faire valoir l'offre de sa main, il disait: "Je ne suis pas comme un jeune avocat sans causes, comme un jeune notaire sans inventaires, comme un jeune médecin sans clients, ni même comme un jeune marchand qui débute, puisque j'ai trente-neuf ans portés à mon avoir dans le grand livre de la vie et que je suis établi depuis longtemps." Mais Mlle P***, bien qu'elle ait vingt-huit ans et qu'elle doive reconnaître qu'il est expédient pour elle de saisir à la chevelure le premier prétendant qualifié, si elle désire jamais mordre à la pomme du mariage, refusa péremptoirement la proposition de M. D***. L'excellente position de ce monsieur ne pouvait lui faire oublier ce qu'elle remarquait chez lui d'incompatible avec ses goûts et ses aspirations, M. D***, ne sachant à qui s'en prendre, dans son déboire, alla trouver Mme*** et lui reprocha en termes amers l'insuccès de ses démarches. Il lui soutint qu'elle n'avait point pris ses intérêts avec assez d'ardeur, qu'elle avait manqué à son engagement envers lui et avait ainsi volé son baril de farine; qu'elle devait le lui rendre ou lui en payer la valeur. La dame, qui sait faire jouer sa langue, étant piquée au vif, lui a répondu rudement et, comme on dit trivialement, l'a vergé. Comme *Perrette de Lafontaine*, M. D*** a vu s'évanouir toutes ses espérances: adieu! mariage, bonheur, amour et baril de farine. Pauvre M. D***!

—*La Guépe.*

C. C. et Ls. P.

GRANDE DÉCOUVERTE! MOYEN DE VIVRE SANS ARGENT!—Nous livrons gratis à tous les lecteurs de la *Guépe* la découverte suivante. Le moyen de vivre, et de bien vivre, sans argent dans sa poche, c'est de faire comme si l'on en avait beaucoup!—Paraissez riche, menez bon train, et vos pauvres créanciers n'oseront vous demander de régler avec eux, de peur de vous insulter. Acheter, brillez, et tous les marchands vous offriront le contenu de leurs magasins. Essayer et vous verrez.—Laissez croire au contraire, que vos affaires ne vont pas aussi bien que vous pourriez le désirer, et vous verrez les comptes de tous vos créanciers pleuvoir sur vous comme la pauvreté sur l'honnête homme ou comme les enfants nus et affamés sur l'homme pauvre. Essayer et vous verrez.—*Idem.*

—Un pékin qui suit l'armée avait été invité à dîner par quelques officiers; on se met table.

—Potage Magenta, annonce le soldat faisant les fonctions de chef.

—Tiens, dit le pékin, qu'elle idée de donner ce nom précisément à un potage; d'où vient cela?

—C'est bien simple, répondit un sous-lieutenant, c'est en mémoire de la soupe que nous avons trempée à l'Autriche.

—Un buveur intrépide voyait sa maison qui allait être engloutie par une inondation, il court vite à sa cave, en tire la seule pièce qui y restait et après l'avoir fait transporter en haut: Mes amis, leur dit-il, l'inondation augmente, ne perdons point de temps, vidons cette pièce de vin, et pour nous sauver, nous aurons la futaille.

—Un ivrogne, qui avait bien bu, se leva la nuit d'auprès de sa femme, et alla par la fenêtre, satisfaire à certains besoins naturels. Comme il pleuvait, il entendait l'eau d'une gouttière qui tombait, et croyant que c'était lui qui faisait ce bruit, il restait toujours dans la même posture. A la fin sa femme lui cria: Auras-tu bientôt fini? Hélas! repartit l'ivrogne, je finirai quand il plaira à Dieu.

CONDITIONS.—Toutes lettres et correspondances, devront être adressées, franco.

On s'abonne en s'adressant à G. R. Grenier, propriétaire, poste restante, Québec, boîte No. 266. Prix de l'abonnement 61 par année ou 50 cents pour six mois.

G. R. GRENIER, PROPRIÉTAIRE ET IMPRIMEUR.